



01



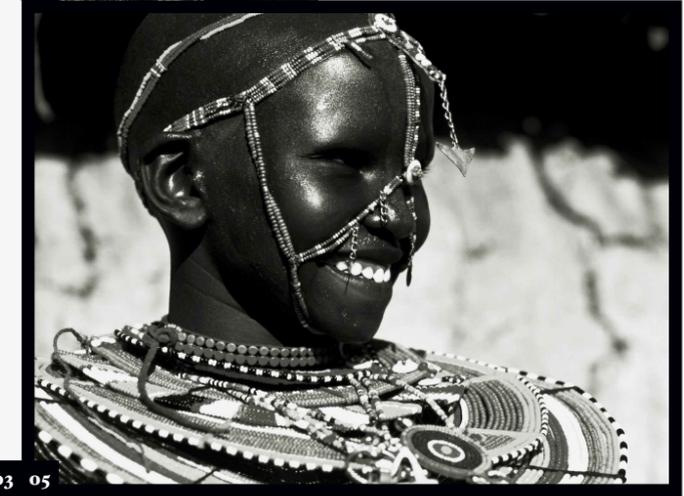
02



03 05



04



01. Femme égyptienne portant le voile et le fez, vers 1915
 02. Ann-Margret en danseuse exotique dans le film *Rebus*, 1969
 03. Parure sioux interprétée par le créateur américain Bob Mackie
 04. Portrait de Sitting Bull, photographié en 1888 dans le Dakota du Nord
 05. Jeune Massaï en parure traditionnelle

Griffes et racines

C'est au summum de la sophistication que la mode se tourne vers l'authenticité de l'ailleurs

Par Laurent Dombrowicz

Les hommes ont toujours développé un goût pour l'ailleurs. Au rythme des migrations, des expéditions scientifiques, des conquêtes coloniales ou des traités politiques, la découverte de pays inconnus n'a cessé de stimuler la créativité en Occident. Ses différents emprunts aux civilisations extra-européennes l'ont enrichie au point d'en faire, n'en déplaît aux nostalgiques d'une Europe blanche, aryenne, saxonne ou celtique, une véritable éponge culturelle. Dès le XVIII^e siècle, les dames de la cour de Louis XV arboraient sous leur crinoline des pantalons "à la turque", pendant que les étoffes imprimées, dites "indiennes" en raison de leur provenance, menaçaient la production française. C'est d'ailleurs pour contrer ces importations que Louis XV créa la Manufacture royale d'Oberkampf, d'où sortiront les célèbres toiles de Jouy. La noblesse succombera également au "goût chinois" et lancera, en architecture et dans les arts décoratifs, la première vague orientaliste. À l'apogée des Empires français et britanniques, les musées font le plein d'antiquités raflées aux quatre coins de la

PHOTOS, CORBIS (01, 02, 04, 05), GIDEON LEWYIN (03)

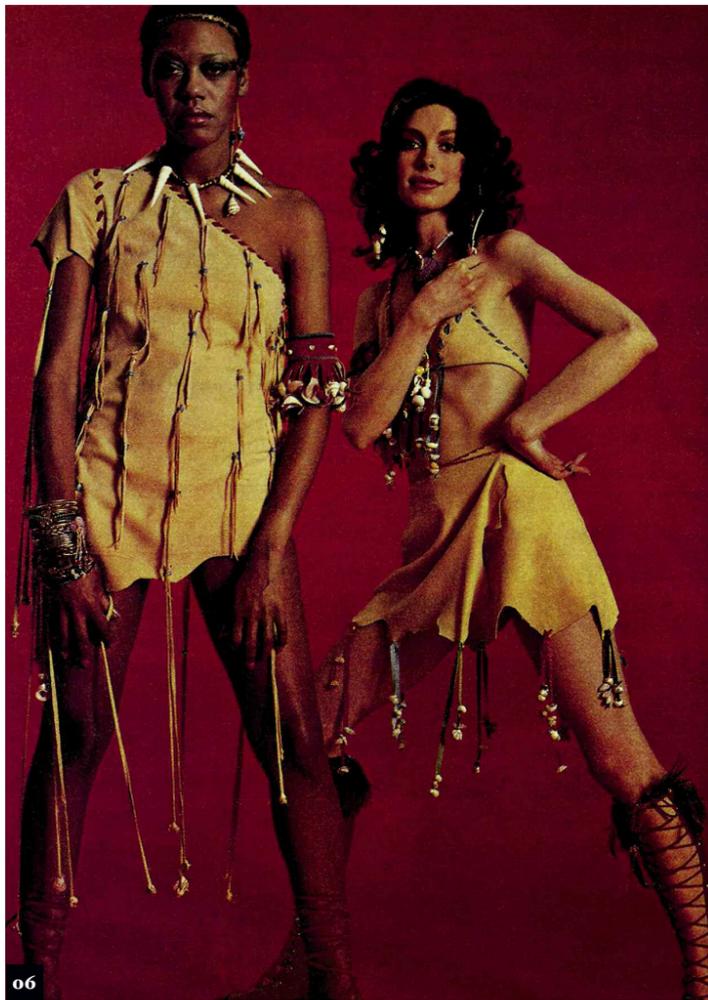
Un autre repère de cette fusion fut sans doute le mouvement d'émancipation des Afro-Américains

planète. C'est aussi l'heure des premières expéditions anthropologiques (voir *Man to Man*, le dernier film de Régis Wargnier) et la véritable découverte des arts dits premiers.

En 1906, à l'Exposition universelle de Paris, c'est le triomphe de l'art nègre et de sa statuaire. En ces temps de colonialisme "bon ton", on s'extasie devant la pureté de ces œuvres vierges de tout académisme. Picasso, Derain, Modigliani, Matisse s'enflamment et nourrissent leurs tableaux de cette africamania. Avec sa ceinture de bananes, Joséphine Baker met le monde à ses pieds, mais c'est encore avec une coiffure en accroche-cœur et une peau blanchie au jus de citron que cette Vénus noire triomphe. Le continent africain séduit, certes, mais on se doit de le civiliser! La mode ne perd pas une miette de cet engouement subit, et l'on voit sur les grands boulevards les premiers manteaux en léopard et des imprimés d'inspiration égyptienne, sénégalaise ou cochinchinoise.

L'évolution des manteaux de fourrure, tout au long du XX^e siècle, est à plus d'un titre exemplaire. La très récente exposition

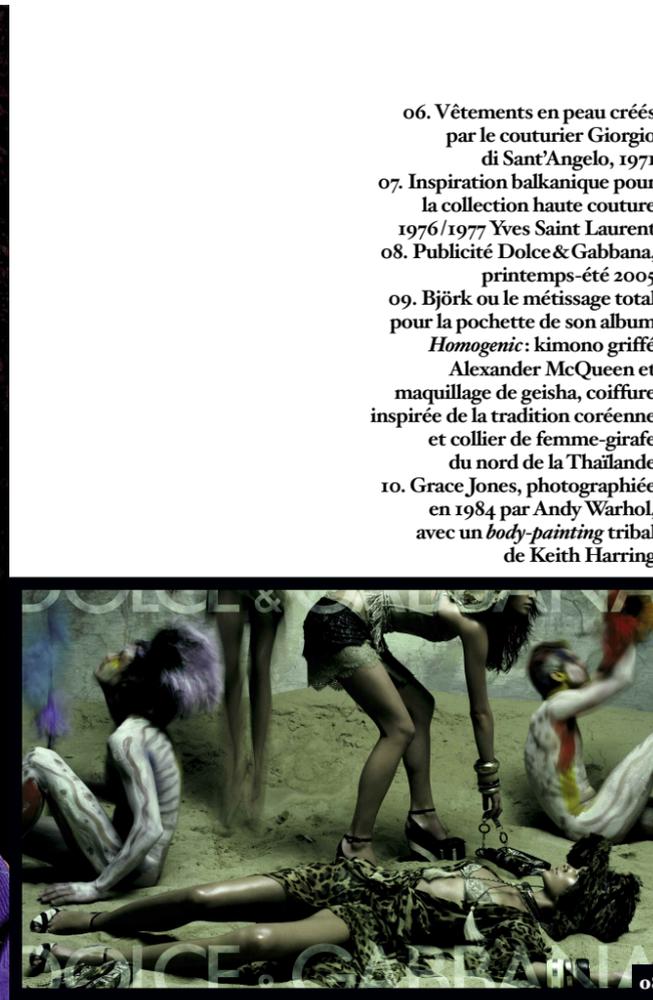
Wild, Fashion Untamed au Metropolitan Museum of Art de New York, sous la bénédiction du créateur Roberto Cavalli, expert ès peaux, mettait en exergue l'apparente dichotomie entre le luxe qu'implique par définition (et par prix!) un vêtement en fourrure et la bestialité qu'il ne peut manquer d'évoquer. Comme le soulignait Miuccia Prada lors d'un entretien exclusif pour *Citizen K*, "la fourrure nous ramène à notre âme et à notre nature animale". Les fourreurs et les grandes marques de prêt-à-porter ont d'ailleurs trouvé une alternative aux manteaux bourgeois traditionnellement confectionnés avec des peaux de vison ou de renard. Chèvre ou poulain imprimé façon girafe ou zèbre, vêtements coupés à bord franc et non doublés, ersatz d'espèces protégées (le fameux *lippy* imitant l'ocelot) ou haillons de luxe comme le propose Rick Owens pour Revillon: le mythe du bon sauvage et l'imagerie hautement sexuée du "Moi Tarzan, toi Jane" fonctionnent à plein rendement. C'est au retour d'un safari en Afrique orientale que les créateurs Dolce & Gabbana ont conçu leur collection printemps-été 2005. Peaux de zèbres



06



07



08



ethnique

09



10



06. Vêtements en peau créés par le couturier Giorgio di Sant'Angelo, 1971
 07. Inspiration balkanique pour la collection haute couture 1976/1977 Yves Saint Laurent
 08. Publicité Dolce & Gabbana, printemps-été 2005
 09. Björk ou le métissage total pour la pochette de son album *Homogenic*: kimono griffé Alexander McQueen et maquillage de geisha, coiffure inspirée de la tradition coréenne et collier de femme-girafe du nord de la Thaïlande
 10. Grace Jones, photographiée en 1984 par Andy Warhol, avec un *body-painting* tribal de Keith Harring

PHOTOS: GIORGIO DI SANT'ANGELO (06), BARRY LATEGAN (07), D.R. (08), NICK KNIGHT (09), CORBIS (10)

L'imagerie hautement sexuée du "Moi Tarzan, toi Jane" fonctionne à plein rendement

... strassées, pythons entiers transformés en traîne, une collection tribal-chic qui a donné naissance à une campagne publicitaire spectaculaire signée Steven Meisel et qui nous a inspiré à notre tour une série de mode. La même saison, dans un véritable exploit couture, Gianfranco Ferré a imaginé des félines prisonnières de volants de tulle noir.

Un autre repère fondateur de cette fusion entre la mode des créateurs et le goût pour l'ethnique fut sans aucun doute le mouvement d'émancipation des Afro-Américains dans les années 1960. Après la lutte politique, la conscience du "*black is beautiful*" inspire Paco Rabanne qui, le premier, fait défiler des mannequins noirs en 1966. Sur les podiums et dans les campagnes se succèdent l'Américaine Naomi Sims, la Sénégalaise Katoucha, la Somalienne Iman, l'Anglaise Naomi Campbell, la Soudanaise Liya Kebede et autres Waris, Esther, Roshumba, Khadidja, Beverly, Kadra et Yasmin, pour ne citer que les plus connues.

C'est avec Alek Wék que la mode va trouver l'incarnation la

plus archétypale de la beauté *black*. Pour les Asiatiques, le parcours est moins glorieux. Après avoir imposé Grace Jones en statue nègre et Farida Khelfa en "Beure" grand style, Jean-Paul Goude échoue avec la Sino-Américaine Karen Park. Certes, Pierre Cardin fait défiler la sublime ShiKai de Baecque, mais c'est encore une métisse -Devon Aoki- qui représente la beauté asiatique sur les podiums parisiens à la fin des années 1990. La plupart des créateurs de mode utilisent la notion de métissage pour créer une *world fashion* bien à eux. Pour son album *Homogenic*, la chanteuse Björk, photographiée par Nick Knight en kimono signé Alexander McQueen, arbore un maquillage de geisha mutante, un collier de femme-girafe et une coiffure inspirée de la tradition coréenne. Jean-Paul Gaultier, champion toutes catégories de l'art du mixage, lorgne constamment les contrées lointaines et les coutumes "exotiques" qu'il aime opposer à sa culture de Parisien pure souche. Au fil des saisons, il a aussi bien craqué pour des juifs hassidiques bardés de vison que pour des bonzes en tunique safran ou des *jazz girls* de La Nouvelle-Orléans.

Mais, comme expliqué dans l'ouvrage *Beauté du siècle*, c'est vers l'Afrique noire, "*continent de mystère et de rites ancestraux*", qu'il se tourne le plus souvent pour orchestrer de nouvelles émotions de mode. Pour sa collection automne-hiver 1996/1997, il prend le parti d'un casting 100% *black* et s'inspire des coiffures des Mangbetus, peuplade du Congo où les bébés ont le crâne entortillé afin de l'allonger, tandis que les jeunes femmes tressent un haut chignon surmonté d'une fine couronne rigide. C'est encore ce même idéal de beauté africaine qui a animé la dernière collection Gaultier Paris.

Autre maître inconditionnel de l'extrême: John Galliano. Dès ses débuts londoniens, il utilise les motifs traditionnels ikat et kilim sur des robes taillées en biais, en héritage direct de Poiret. Depuis, il a séduit la planète mode avec un *revival* Cléopâtre, avec des cauchemars vaudous, avec ses Shanghai Lily ou ses prêtresses mangas, mais c'est sans conteste son travail sur les parures massai, associées à des tailleurs *new look*, qui marqua les esprits de manière durable et déterminante. La génération montante des jeunes

créateurs a mis un bémol à ce remix culturel. Il faut pourtant citer Junya Watanabe, dont chaque collection homme se fonde sur la combinaison d'éléments traditionnels japonais et de clichés occidentaux, comme le western et le rock'n'roll. Bernhard Wilhelm s'est également fait une spécialité en mêlant les *wax* (tissus traditionnels africains) et un *sportswear* urbain plutôt décapant. En toute hypothèse, la mode a choisi son camp: celui du voyage.

Bibliographie Tibor et Maira Kalman, *(Un)fashion* (Booth Cliborn Editions)
 Andrew Bolton, *Wild, Fashion Untamed* (Metropolitan Museum of Art Editions)
 John Gillow, *Textiles africains* (Éditions du Regard)
Beauté du siècle (ouvrage collectif, éditions Assouline)

Expos *Africa Remix, l'art contemporain d'un continent*
 Jusqu'au 8 août 2005, au Centre Pompidou
Beyond Desire - Desire, Attitude and Styling in African and Western Cultures
 Jusqu'au 14 août 2005, au Mode Museum d'Anvers (Belgique)